

dans l'explication métaphysique de ce terme; car nous verrons au livre quatrième, que, suivant le Dieu Çiva, Bhagavat est nommé *Vâsudêva*, parce qu'il habite et est visible au sein de la pure essence de l'âme individuelle, dite *Vasudêva* ⁽¹⁾. Il y a dans la plupart de ces interprétations une subtilité qui vient de l'esprit de secte et que déguisent mal les tours de force étymologiques inventés par les scolastes pour la justifier. Il faut cependant les connaître, puisque nous ne pouvons encore nous passer des commentateurs; et tant que la littérature sanscrite ne nous sera pas aussi accessible que le sont les textes grecs et latins, ces interprétations devront être relevées soigneusement pour être rapprochées plus tard des systèmes et des idées qui paraissent en être la source. Mais au point où nous en sommes aujourd'hui, outre qu'elles jettent un traducteur dans une perplexité extrême, elles sont aussi souvent pour lui un écueil qu'un secours.

Il m'a semblé que le but tout spécial du Bhâgavata, qui est l'histoire de Kṛichṇa, m'autorisait à traduire l'épithète de *Vâsudêva* par « le fils de Vasudêva. » Mais tout en adoptant cette traduction, je déclare que je suis bien éloigné de méconnaître le fait qu'a parfaitement vu, selon moi, M. de Schlegel, et qu'il a nettement exprimé dans une savante note de sa belle traduction

hâbhârata, Çânti, st. 13169, t. III, p. 829. Comparez l'exposé que fait Colebrooke des opinions des Pân̄tcharâtrakas (*Misc. Essays*, t. I, p. 415 sqq.) avec les chapitres cccxli, cccxlii et cccxliii du Çântiparvan (*Mahâbhârata*, tom. III, pag. 819, et notamment p. 822, st. 12976).

¹ *Bhâgavata*, l. IV, ch. III, st. 23. Çrîdhara Svâmin, à son tour, propose plusieurs explications de *Vasudêva*, pris comme épithète de सत्त्व, ou de l'essence pure de

l'esprit individuel; les voici : वासयति देवं « il « fait habiter le Dieu [dans son sein]; » वसति अस्मिन् « il habite en lui; » वसु दत्तः दीव्यति « l'Être lumineux, c'est-à-dire qui resplendit, est sa substance; » वसुभिः पुण्यैर्दीव्यति प्रकाशते « il brille, c'est-à-dire est visible « par la vertu. » Le ms. bengâli donne वासयति देहं « il fait habiter le corps, » leçon qui offre un sens peu satisfaisant, et qui n'est qu'une faute pour देवं.